



The Exiled Body: A Semiotic Reading of Marx and The Doll by Maryam Madjidi

Hani Georges

Professor at the Department of French language and literature
Faculty of Arts, Damietta University

hanigeorges78@gmail.com

dr.hanigeorges@du.edu.eg

Received: 7-3-2025 Revised: 3-4-2025

Accepted: 5-7-2025 Published: 20-7-2025

DOI: 10.21608/jssa.2025.366347.1709

Volume 26 Issue 5 (2025) Pp. 150-166

Abstract

Marx and the Doll is a novel of emigration written by the Iranian Maryam Madjidi. It tells the identity journey of a narrator named Maryam, who lives her first years in Iran before settling permanently in France with her family, where she initially struggles to integrate into French society and culture. It is only at the end of the novel that she can achieve the synthesis between her original culture and French culture. However, what makes the novel unique is that the perceiving body of the narrator appears to be the essential operator who first experiences exile, lives it, and semiotizes it. It is therefore by studying the semiotics of the exiled body that we can come to understand the significant universe of exile as it appears in the novel. The figurative manifestations of the body would also allow us to approach the forms of life that characterize the exiled body.

Keywords: *Exile, semiotics, body, forms of life*

Le Corps Exile: Lecture Semiotique De Marx Et La Poupée De Maryam Madjidi

Hani Georges

Département de langue et de littérature françaises, Faculté des lettres
Université de Damiette, Egypte

Résumé

Marx et la poupée est un roman d'émigration écrit par l'Iranienne Maryam Madjidi . Elle y raconte le parcours identitaire d'une narratrice qui s'appelle Maryam qui vit ses premières années en Iran avant d'aller s'installer définitivement en France avec sa famille où elle a d'abord du mal à s'intégrer à la société et à la culture françaises. Ce n'est à la fin du roman qu'elle a pu réaliser la synthèse entre sa culture d'origine et la culture française. Mais, ce qui fait la spécificité du roman est bien le fait que le corps percevant de la narratrice semble bien l'opérateur essentiel qui éprouve d'abord l'exil , le vit et le sémiotise. C'est donc en étudiant la sémiotique du corps exilé que nous pourrions ainsi arriver à cerner l'univers sémiotique de l'exil tel qu'il apparaît dans le roman. Les manifestations figuratives du corps nous permettraient aussi d'aborder les formes de vie qui caractérisent le corps exilé.

Mots-clés : *Exil ,sémiotique, corps, formes de vie*

Le corps exilé : lecture sémiotique de *Marx et la poupée* de Maryam Madjidi

Introduction

Marx et la poupée (2016) est un roman d'émigration écrit par Maryam Madjidi. Celle-ci appartient à la seconde génération des romanciers iraniens, qui avaient déjà fui leur pays suite à la Révolution islamiste de Khomeiny pour aller s'installer dans certains pays européens dont principalement la France (Paterson, 2008 :88). Dans leurs romans, ils abordent souvent l'expérience qui a marqué le plus leur vie, à savoir l'exil et tout ce qu'il provoque sur le plan de l'identité et de l'appartenance culturelle au sens large(Saadé,2021 : 143, Nowotnick ,Cravageot, 2019 , Soto, 2019 :410). A cet égard, Madjidi ne constitue pas une exception car dans *Marx et la poupée* , la narratrice éponyme raconte successivement les trois moments essentiels de son parcours identitaire, à savoir ses premières années vécues en Iran puis son exil en France et enfin la réconciliation qu'elle a pu réaliser entre sa culture d'origine et la culture d'accueil. Le roman apparaît ainsi à maints égards comme un laboratoire où s'effectue la synthèse de deux identités ou de deux cultures différentes via une narration protéiforme : le jeu des pronoms personnels, l'insertion des poèmes écrits en persan avec ou sans traduction en français en sont quelques exemples (Saadé, 2021 :141, Zdrada-Cok , 2022 :112)

Or, ce qui fait la spécificité du roman à nos yeux, c'est que l'exil qui en est le thème-pivot est vécu par les protagonistes et notamment par la narratrice comme une expérience corporelle(Nuselvici, 2013): le roman nous donne à voir le corps de l'actant non seulement comme le véhicule de déplacement ou de perte (Amorim, Cotta,2018:39)mais aussi et surtout comme l'opérateur principal de l'exil: c'est bien le corps qui vit en premier l'expérience exilique et lui donne sens tout au long du parcours identitaire de l'actant . L'étymologie du mot exil en tant que tourment, torture (Carmignani, 2010:138). A explorer les manifestations figuratives du corps mises en discours dans le roman, nous pourrions ainsi comprendre l'exil tel qu'il est éprouvé puis sémantisé par le corps de l'actant en relation avec les autres actants ou avec son espace-temps. En d'autres termes, les représentations corporelles

pourraient nous servir de plan d'expression pour le contenu sémantique que constitue l'exil . Il suffit juste de signaler que les trois moments-clés qui échelonnent (appelés respectivement la première, la deuxième et la troisième naissance) correspondent ainsi à une figure corporelle, à savoir la naissance définie comme la sortie de l'organisme maternel(Rey, 1992: 696, entrée naissance). Rappelons que le terme *figure* est ici à prendre au sens sémiotique du terme, à savoir l'unité signifiante ayant un correspondant au plan de l'expression du monde naturel(Greimas, Courtès, 1978:88, Ablali,Ducard,2009: 198)

Nous pourrions alors faire appel en premier lieu à la sémiotique du corps, élaborée surtout par Fontanille . Celui-ci conçoit le corps non comme une entité physique ou psychique mais plutôt comme l'opérateur sémantique principal par le biais du quel s'établit la relation sémiotique-ressort de toute signification- entre le plan de l'expression et celui du contenu (Fontanille, 2004 :22-28, Fontanille, 2011 :24-28) .Notre rapport au monde environnant passant nécessairement et d'abord par le corps percevant, celui-ci serait ainsi, dans les termes relevant de la perception, l'instance proprioceptive, relative au corps propre, au moyen de la quelle se fait le partage entre ce qui relève de l'extérieur, à savoir l'extéroceptif et ce qui a trait à l'intérieur, à savoir l'intéroceptif. Ce partage s'avère la condition sine qua non de l'émergence de la signification . Le corps sémiotique, une fois mis en discours, connaît deux représentations complémentaires : le Moi-chair (ou tout simplement le Moi) et le Soi-corps(ou le Soi tout court) :si le Moi s'avère le centre de sensibilité et de référence déictique, le Soi , quant à lui ,se construit dans le discours et porte ainsi l'identité en devenir(Fontanille, 2004 :22-23).Cette construction de l'identité s'établit soit par répétition donnant ainsi lieu au Soi-idem , soit par le maintien de la même attitude aboutissant ainsi au Soi-ipse¹ : tout acte émergerait alors de la corrélation entre ces trois instances discursives, à savoir le Moi, le Soi-idem et le Soi-ipse. Ces représentations sémiotiques du corps pourraient à la limite nous permettre d'envisager des formes de vie susceptibles de caractériser le corps exilé tel qu'il apparaît dans le roman .

¹ Ces termes ont été d'abord proposés par Ricœur mais c'est Fontanille qui les a utilisés ensuite pour rendre compte de l'identité corporelle de l'actant dans le discours: celle-ci se manifeste soit par répétition de la même attitude donnant ainsi lieu au Soi-idem, soit par maintien et fixation de l'attitude en question , donnant ainsi lieu au Soi-ipse (Cf. Fontanille, 2011)

1. Le corps-cible

Pour que le sens advienne à la présence, il faut que le corps signifiant perçoive ou au moins passe par une expérience perceptive du monde qui l'entoure. D'où vient que le corps de l'actant doit d'abord viser ou saisir les segments de réalité qui se trouvent dans son champ de présence. Or, ce que nous constatons dans *Marx et la poupée* est que le corps exilé se présente le plus souvent comme cible et non comme source de perception de la réalité. En d'autres termes, c'est la réalité qui vise ou qui se saisit du corps -actant. Cette caractéristique perceptive peut prendre en discours de multiples manifestations figuratives dont la soumission, l'emprisonnement et l'effacement

1.1. Le corps soumis

A maintes reprises, le corps de la narratrice en exil est soumis à une instance qui le vise: dans le square parisien, Maryam, bien qu'elle veuille aller jouer avec les autres enfants, reste collée à sa mère, voit son corps immobilisé comme si "*une force [la] tenait clouée au banc*"(Madjidi, 2016:105)². Cette force visant le corps peut parfois pousser celui-ci à l'acte comme dans la cour de l'école où "*une force [la] pousse à partir*" (127) pour fuir l'école. Les influences qui visent le corps de l'extérieur arrivent parfois à le pénétrer tout en se dirigeant ainsi vers le Moi-chair: pensons par exemple aux odeurs des boulangeries françaises qui "*pénètrent (...) le nez*"(104)de la narratrice ou bien aux morsures des serpents qui, en rêve, lui mordent les pieds(115). Nous avons ainsi affaire au Soi-ipse en relation avec ce qui l'entoure.

Outre la force du réel qui vient souvent de l'extérieur et qui vise le corps, celui-ci est aussi soumis à des instances qui le saisissent de l'intérieur: c'est là ainsi que l'on assiste à la prédominance du Moi-chair sur le Soi-corps, exprimée surtout par la figure de la *montée* : à la cantine scolaire, la narratrice se sent des angoisses profondes qui "*montent*"(137) en elle et qui l'empêchent alors d'ouvrir la bouche pour y mettre de la nourriture. Même quand elle a été forcée d'avaler "*une bouchée de purée de carotte*"(138), celle-ci n'entre pas dans la bouche: les angoisses qui proviennent du Moi et qui semblent saisir le Soi tiennent ainsi à fermer le corps tout

²) Les références au roman relevant toutes de la même édition, elles seront désormais désignées par le numéro de la page seulement

en intensifiant l'inertie de celui-ci par le fait d'arrêter un acte aussi routinier que le manger. De même lorsque les parents de la narratrice parlent français, la honte qu'elle ressent est exprimée sous la forme d'une "*appréhension qui monte*" (160) en elle. D'ailleurs, suite à la mort de son père, la narratrice regarde longuement le sol et soudain "*une impulsion violente et irréversible*" (187) ayant d'abord son origine au fond d'elle, s'empare de ses mains: la montée des passions semble corollaire de la prédominance du Moi qui tient ainsi à travailler le corps de l'intérieur tout en prédominant tant le Soi-ipse que le Soi-idem. Ce mouvement qui va ainsi du Moi-chair en direction du Soi-corps se rencontre aussi vers la fin du roman lorsque la narratrice semble retrouver ses origines iraniennes: la joie de la réconciliation est corporellement exprimée puisque celle-là lui "*pointe doucement le bout de [s]on nez*" (192)

Le corps de la narratrice est parfois visé par une instance non-identifiée, non précise, d'où l'emploi à plusieurs reprises du démonstratif *ça* : à l'instar de son père, Maryam a aussi parfois la nausée au souvenir des morts : "*ça me prend à la gorge et au ventre*" (41, 42). La scène où elle fait pipi en classe est révélatrice à cet égard: ne pouvant plus se retenir, elle sent déjà que "*ça va couler*" (140): le corps étant incapable de se contrôler, son inertie semble ainsi remise en cause. De même quand elle essaie de transcrire ses sentiments, elle prend un carnet noir et un stylo et elle commence à écrire pour se calmer mais "*ça ne sort pas (.....) c'est un morceau bloqué dans ma gorge, ça ne descend pas*" (195): contrairement à ce qui se passe dans le cas précédent, celui où elle ne peut plus se retenir en classe, le corps s'avère, dans ce cas, si hermétique que rien ne peut en sortir. Cependant, dans les deux cas, c'est le Moi-chair qui tente de reprendre ses droits au détriment du Soi-ipse et du Soi-idem

D'ailleurs, lorsque la narratrice décrit son premier logement à Paris en compagnie de sa famille, l'emploi du *ça* est accouplé avec l'absence des verbes de perception comme si le réel tend à s'imposer au corps percevant de l'actant: nous avons l'impression que les éléments figuratifs de la scène se décrivent d'eux-mêmes et que le corps du sujet semble ainsi y disparaître à force d'être visé par le réel environnant: quand la famille monte les marches de l'immeuble parisien, passé le quatrième étage, les portes deviennent moins belles mais imposantes, les murs se

fissent , la peinture tombe par endroits et au cinquième étage, le tapis rouge disparaît, " *ça commence à sentir l'humidité, la moisissure et la pauvreté*"(99, 100)

Même l'apprentissage du français est apparu comme quelque chose qui s'impose au corps de l'actant: après avoir longtemps refusé de parler français, "*ça ne sort pas encore, je ne veux pas. Je n'ose pas*"(131), soudain son français est sorti, est ainsi né , un certain dimanche , pendant le petit déjeuner , dans la mansarde parisienne(131-133): "*les mots se pressent pour sortir*"(133) , comme s'ils imposaient leur présence au corps de l'actant . Rappelons encore que l'apprentissage de la langue étrangère est lié à des figures d'ordre corporel comme la *gestation* , la naissance (133). Notons que la langue maternelle est fortement attachée au corps maternel(Laurens,2001:67, Castellani, 2006:406) car c'est la langue première de notre être au monde , notre venue au monde de la parole (Macri, 2020: 65, Klein-Lataud, 2007, Levaque, 2009:52). Elle est de ce fait fortement liée au Moi-chair. Or, ce que nous trouvons dans le roman est que c'est le persan, la langue maternelle de la narratrice, qui cède le pas au français: en termes de la sémiotique du corps , nous pourrions dire qu'on assiste ainsi à la répression du Moi-chair, véhicule de la langue maternelle, par le Soi-ipse: l'apprentissage du français constitue pour Maryam une certaine attitude à prendre pour mieux s'intégrer dans la société d'accueil. D'ailleurs, la langue persane dans le roman se présente comme un segment de réalité qui acquiert une certaine indépendance: elle s'est tue dans la tête de la narratrice, a foutu le camp(152) et se trouve désormais limitée à l'espace du studio parisien et glisse ainsi au fond de la narratrice (153) et la fait souffrir (157). Même après que son père a pensé à lui apprendre le persan, tout cela pesait lourd sur elle: "*chaque mot appris serait une pierre supplémentaire sur ses épaules et toutes ses pierres finiraient par l'écraser*"(186) : le persan se présentera désormais comme un fardeau, une charge qui se saisit du corps de l'actant.

Le réel qui s'impose au corps de la narratrice se rencontre aussi lorsqu'elle effectue sa première visite à sa terre-mère: elle se sent déjà que "*l'Iran [lui] est tombé dessus*"(203) mais le poids du pays " *ne [l']a jamais écrasée*" (203). L'Iran " [lui] tapote l'épaule pour [la] rappeler à lui" (208): contrairement au caractère subit du pays d'origine qui s'impose au corps dès le début (ie : "*Je n'aime pas cette interruption dans ma vie d'ici*"(156) , le réel ici s'impose sur le mode de la douceur et de la légèreté (*interrompre* étant défini comme arrêter, suspendre(Robert, 553)

ce qui était continu , contient le sème / ponctuel / à la différence de *tapoter* défini comme frapper légèrement, (Robert 993) et contient de ce fait le sème / continu /)

1.2. Le corps enfermé

L'enfermement est l'une des figures que prend le corps exilé dans le roman: déjà, à l'entrée du square , la mère a l'impression que Paris est *étouffant* (110). Cette mère qui a vécu dix ans dans un monde épistolaire, à savoir " *ce trou noir de la nostalgie dans lequel [elle] voudrai[t] [s]e noyer* " (111): la noyade implique entre autres sèmes, ceux du /fermé /+ / eau / puisque noyer est défini dans le Robert comme tuer en immergeant dans un liquide (683) . Dans le cabinet du psychanalyste, la narratrice remarque que le fauteuil sur lequel elle s'assied "*est déjà une prison*" (114). D'ailleurs, elle se voit emprisonnée dans sa langue maternelle, à savoir le persan(122). Même à la fin du roman quand elle a été sur le point de réaliser la réconciliation avec sa culture d'origine , la narratrice parle ainsi de sa tante qu'elle rencontre à l'aéroport: "*son corps m'enveloppe comme du coton chaud*"(198): le réel semble ainsi envelopper le corps de l'actant dès le début jusqu'à la fin du roman .

1.3. Le corps coupé

Outre la soumission et l'enfermement, le corps exilé se présente aussi comme parfois comme coupé, cette coupure étant envisagée comme l'équivalent figuratif de la double identité dont la narratrice est l'objet: parlant de ses camarades à la classe d'intégration linguistique(CLIN), la narratrice les décrit comme de " *petites marionnettes désarticulées(...) le balafre de ceux que l'exil a coupé en deux*" (147)

1.4. Le corps effacé

Le corps de l'actant , visé ou saisi par le réel environnant finit parfois par s'effacer totalement comme ce qui arrive à la mère de la narratrice, en France : "*elle s'efface peu à peu, devient de plus en plus floue, les traits de son visage s'estompaient, sa voix devient de moins en moins audible*"(111). A l'école, le corps de Maryam semble s'effacer : elle voudrait se cacher; elle s'est faite une bulle qui doit la cacher aux yeux des autres(126) et elle conclut ainsi : "*Je n'existe pas*"(126). Aussi, à la cantine scolaire, elle voudrait entièrement *disparaître* de ce lieu(137) . Après avoir fait pipi en classe et suite aux remontrances de la maîtresse, elle se sent déjà "*un rat qui cherche un trou à se cacher*"(141), elle se sent *invisible* dans cette école. Dans tous ces cas, le corps semble se retirer entièrement de son champ de présence

De même dans la CLIN, elle a remarqué que les enfants sont "*au regard triste et au regard effacé*"(146) et qu'ils semblent ainsi *flotter* tout en portant dans leurs cartables beaucoup de "*visages disparus*"(146). C'est donc l'inertie de ces corps qui est remise en cause. Quand le téléphone sonne, c'était sa grand-mère qui lui parle de l'Iran et qui "*n'est plus qu'une voix*"(156) comme si son corps était entièrement effacé et il n'en reste que la voix qui fonctionne alors comme émanation corporelle.

1.5. Le corps fantasmé

Le corps exilé apparaît enfin comme cible des fantasmes et des

imaginations: lorsqu'un collègue a vu pour la première fois la narratrice dans la salle des profs, il a immédiatement pensé à ces femmes de Delacroix avec "*la lourde chevelure bouclée, les gestes, les manières langoureuses de parler au milieu des coussins*"(79): ce processus de transfert fantasmatique du corps ne se réalise que grâce à un débrayage par rapport à l'espace-temps, à savoir le retour à l'Iran tel que l'a imaginé le peintre dans son tableau. Après avoir raconté quelques bribes de sa vie à un ami, elle se lève pour aller se rafraîchir aux toilettes et là dans le miroir de la salle de bain, elle se regarde mais elle ne voit plus que la fille de trente ans mais une petite fille de cinq ans qui la fixe avec des yeux interrogateurs (87, 88) et à partir de là, elle a vu nombre de corps imaginés qui envahissent son champ de présence : ses jouets, son oncle sur le tabouret avec une aiguille, sa grand-mère assise (88): aussitôt que le corps commence à percevoir le réel, même à travers le miroir, à savoir un actant de contrôle, il redevient vite une cible de visée des regards de la fille imaginée mais aussi une cible de saisie des êtres qui occupent désormais son espace. Rappelons que la saisie est liée surtout à la fermeture du champ de perception contrairement à la visée qui a trait surtout à l'intensité de la perception et à l'ouverture du domaine de présence.

2. Le corps -source

Bien que le corps en exil semble le plus souvent une cible du réel, le corps se présente parfois comme une source de visée du réel : la narratrice et sa mère refusent de consommer les aliments typiquement français comme les croissants et veulent à la place des aliments iraniens(102, 104). De même à l'école, elle refuse de manger les aliments qu'on lui sert à la cantine : la viande cuite à la française et le

fromage français (135-137) et elle fait ainsi une grève de faim : elle ne joue ni ne parle pas (121). Elle finit par fermer obstinément la bouche (130). Le soi-ipse semble ainsi s'inscrire sur l'axe de la résistance , à savoir le /non-vouloir/ faire: le corps se refuse alors à tout manger, à toute parole . D'ailleurs, au restaurant avec un homme , elle lui faisait ses regards langoureux , elle essaie de devenir aussi "*sensuelle que possible*" (80) , comme " *une toile de Delacroix*"(80). De même à Istanbul, à l'anniversaire d'un musicien, avant qu'elle franchisse la porte de l'appartement , elle s' imagine déjà "*une odalisque aux toiles flottants et transparents à la peau épicée et chaude et s'avançant avec une amphore sous le bras*" (81, 82).

A la sortie de la faculté des lettres, elle s'arrête devant le petit square et revoit sa grand-mère assise sur un banc. (170) puis elle revoit les yeux d'Abbâs et la sandale en plastique posée sur la table , la pierre , les images défilent (172) .Elle se met à courir et reconnaît la voix de sa grand-mère , elle en reconnaît le timbre (172) . Le corps de son père qu'elle contemple est présenté comme une silhouette lointaine et elle l'imagine métamorphosée en arbre (185) elle l'imagine comme un arbre éternel (188) . Finalement, elle imagine le corps comme un Etat :l'Iran est présenté comme un corps : parlant d'un amant à Téhéran, sa peau mate lui raconte un tas d'histoires , elle est tatouée de nombreuses cicatrices , coups de couteaux , lames de rasoir (200) , sa peau est assimilée à une tapisserie iranienne, son corps est l'Etat (201)). Notons que le corps même s'il entame parfois de percevoir le réel pour devenir une source de perception, il le perçoit très mal ou bien c'est le réel qui échappe entièrement à la saisie du corps: dans le square parisien , par exemple, la narratrice regarde sa mère "*comme pour avoir une prise sur le réel*"(106), les deux finissent par ne pas comprendre ce qui se passe au fond d'elles-mêmes: le Soi-ipse est ainsi dans l'incapacité de comprendre ce qui se trouve dans le Moi-chair.

3.Du corps aux formes de vie

Les manifestations corporelles relevées nous permettent d'envisager des formes de vie susceptibles de caractériser le corps exilé, une fois mis en discours . Celles-là sont entendues, entre autres, comme des styles expérientiels de caractère somatique (Colas-Blaise, 2010) et qui se présentent en discours sous la forme d'un schème syntagmatique (Fontanille, 2015 :46). Ces configurations corporelles , une fois stabilisées, peuvent constituer les ressorts essentiels d'une culture, d'une identité collective ou individuelle(Fontanille, 2015 : 33, Perrusset, 2019) D'ailleurs, les

formes de vie sont censées avoir deux dimensions constitutives: une dimension tensive, liée au corps sensible et une dimension esthétique , liée surtout aux perceptions et aux relations du corps avec son entourage humain ou non-humain et surtout en tant qu''être(s) incarné(s) (Fontanille, 2008:49-50, Fontanille, 2015: 30, Landowski, 2019, Calame, 2020).

Se basant déjà sur le corps propre et les catégories perceptives de la visée et de la saisie, Fontanille et Zilberberg ont déjà relevé quatre formes de vie : la *quête* où le corps actif vise le monde, la *fuite* où le corps passif est visé par le monde qui le menace , la *domination* où le corps saisissant s'empare du monde et *l'aliénation* où le corps est saisi par le monde (1998 : 158-160). Il serait donc aisé de noter que dans *Marx et la poupée* , le corps exilé se manifeste le plus souvent comme un corps aliéné : le corps de l'actant semble saisi par la réalité et lorsque celle-ci tient à le viser, il ne pense pas à y échapper . Ce n'est qu'à la fin du roman que la narratrice, arrivant à réaliser la synthèse entre les deux cultures française et iranienne, devient un sujet de quête à part entière (expliquez) et son corps commence vraiment à viser le monde . Nous pourrions ainsi caractériser le parcours identitaire de Maryam comme allant de l'aliénation à la quête . En tant que corps percevant, la narratrice se place souvent sur l'axe de l'attente sémiotiquement caractérisée comme absence actuelle et dysphorique d'un objet de valeur liée à une perspective euphorique d'actualisation de cet objet (Fontanille, Zilberberg, 19981 :162-164) : au début de son parcours, le corps de la narratrice se contente simplement de recevoir les effets de la réalité .Le manque figurativisé par l'attente vient précisément du fait que la véritable présence se place au fond du corps de l'actant et non à l'extérieur de celui-ci car Maryam n'arrive pas à interagir avec ce qui l'entoure : toute la réalité perd pour elle toute existence sémiotique (expliquez avec les exemples du corpus) . Le seul univers sémiotique ne se trouve qu'au fond d'elle-même. Vers la fin de son parcours, elle a commencé à affleurer la plénitude, à savoir l'état où la présence extéroceptive, celle concernant la perception de la réalité environnante, appelle la présence intéroceptive qui correspond, elle, à ce qui se joue au fond du corps.

Deux caractéristiques corporelles peuvent aussi nous permettre de dégager les formes de vie du corps exilé :

- d'abord, les actes manqués ;ce que nous remarquons souvent dans le roman est que c'est le Moi-chair qui impose sa loi au Soi-idem ou au Soi-ipse : le corps voudrait

ainsi à tout prise se singulariser contre toute répétition ou contre toute prise d'attitude (Fontanille, 2015 : 33) : les multiples refus des aliments français ou de la langue française , au moins au début , en témoignent .Cependant vers la fin du roman, la narratrice tend à être plutôt un Soi-ipse dans la mesure où elle devient un sujet de quête : elle cherche désormais à s'intégrer à la société d'accueil tout en s'accrochant à ses origines: cette transformation s'est produite avec sa visite dans son pays d'origine. D'ailleurs, le corps de la narratrice se caractérise souvent par l'inertie, à savoir la passivité qui lui permet de se distinguer de ce qui l'environne. Cette caractéristique est définie surtout par deux seuils : la rémanence et la saturation des pressions(Fontanille, 2015 : 31) . Constatons que souvent le corps exilé se présente souvent comme un corps saturé, ce qui se montre au plan figuratif par une fermeture à la réalité qui le vise/ saisit : le non –vouloir manger, jouer , parler traduisent en quelque sorte la résistance de ce corps qui ne commence à perdre sa stabilité pour viser / saisir la réalité qu'à la fin du roman(Cf. son refus de manger , de parler , de jouer avec les autres enfants)

Conclusion

Les catégories conceptuelles de la sémiotique du corps et les formes de vie qui s'en dégagent nous permettent de mieux caractériser le corps exilé tel qu'il apparaît dans le roman .Nous pourrions dire alors que nous avons au moins deux formes de vie qui se partagent le corps de la narratrice : nous avons d'une part, une chair en attente et aliénée par l'altérité et d'autre part, en particulier vers la fin du parcours, un Soi-ipse , en plénitude mais aussi en quête puisque l'état de la plénitude qu'atteint le corps à la fin de son parcours n'est enfin de compte qu'un état remarquablement provisoirement car au moment où il arrive à concevoir conjointement l'existence intéroceptive et extéroceptive, il devient juste un sujet qui cherche à se créer une attitude face à l'altérité dont elle cherche à se décharger . Nous pourrions postuler que la plasticité et la facture identitaires qui résultent de l'exil (Macri,2020 : 65, Fins, 2017) se trouvent bien justifiées au plan corporel dans ce roman : les représentations figuratives du corps constituent les voies possibles pour l'exploitation de l'identité exilée. Celle-ci se construit sous formes d'identités transitoires tout au long du roman (Charaudeau, 2009)

Si nous rabattons le modèle interactionnel de Landowski sur les formes de vie corporelles déjà relevées dans le roman , nous pourrions dire que le roman

semble aller de l'exclusion de l'autre vers l'admission, (Landowski , 1997 :22-37, Landowski, 2023 : 83-97) : dans sa relation avec l'altérité , le corps de la narratrice semble aller de la disjonction totale d'avec l'altérité où il fonctionne souvent comme une chair affectée par le réel ,vers la non –disjonction où l'altérité fonctionne désormais comme pôle d'attraction et où le corps devient , surtout à la fin , un soi-ipse qui cherche à s'affirmer. ,

Bibliographie

- ABLALI Driss, DUCARD Dominique(2009), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion
- AMORIM Morilia , COTTA José Alberto(2018), " Moi, un Autre – Notes sur la question de l'exil", *Synergies Monde Méditerranéen*, n. 6, 2018, pp. 33-51
- BADIR Sémir (2014) , " La culture comme objet" , *Semiotica*, N.198, 2014, pp. 271-289
- CALAME Claude (2024), " La question de l'identité: une sémiotique éco-anthropologique" , *Actes sémiotiques*, N. 123, 2020, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6422&file=1/>, consulté le 16/ 4/ 2024
- CARMIGNANI Paul (2010) , " Entre exil et asile : les écrivains" linguistiquement délogés"", Carrera (Hyacinthe), (Sous la direction de ..), *Exils* , Equipe de Recherche VECT(Voyage, Echange ,Confrontation ,Transformation) , Perpignan, PU , coll. Etudes, 2010 ,pp. 137- 152
- CASTELLANI Jean-Pierre(2006) , "La langue de l'autre", <https://dialnet.unirioja.es/servlet/oaiart?codigo=4047309> , pp. 405-412, 2006 , consulté le 10 / 10/ 2024
- CHARAUDEAU Patrick(2009), "Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière", Charaudeau(Patrick), (Sous la

- direction de ..), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, pp. 13-42
- COLAS-BLAISE Marion (2012), "Forme de vie et formes de vie. Vers une sémiotique des cultures", *Actes sémiotiques*, N. 115, 2012, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2631>, consulté le 4/4/2024
- COURRENT Mireille (2010)," Partir d'ici. A propos de l'étymologie latine de l'exil" ,Carrera (Hyacinthe), (Sous la direction de ..), *Exils* , Equipe de Recherche VECT(Voyage, Echange ,Confrontation ,Transformation) , Perpignan, PU , coll. Etudes, 2010 , pp. 15-18
- DANESHVAR Esfaindyar (2011), " Rire, un passeport pour fuir l'exil: le récit d'un exil ironique", *Relief* , 5 (2), 2011, pp. 44-58
- FINS Adelaïde Gregorio (2017), " L'exil intime qui nous fonde " , *Carnets* , n.10
- FONTANILLE Jacques (2004), *Soma et Séma. Figures du corps*, Paris, Maisonneuve &Larose.
- FONTANILLE Jacques (2008), *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, coll. Formes sémiotiques .
- FONTANILLE Jacques (2011), *Corps et sens*, Paris, PUF, coll. Formes sémiotiques
- FONTANILLE Jacques (2015), *Formes de vie*, Liège, PU.
- FONTANILLE Jacques, ZILBERBERG Claude (1998), *Tension et signification*, Liège, Mardaga.
- FONTANILLE Jacques , PERRUSSET Alain (2021), " Les formes de vie entre pratiques et cultures, styles et idéaux de vie", *Estudos semioticos*, vol. 17, N. 2, août , pp. 86-103
- GALITZINE-LOUMPET Alexandra (2016) , "Habiter l'exil: le corps, la situation, la place", *Décamper, de Lampedusa à Calais* (sous la dir. de S. Lequette et D. Le Vergos) Ed. La Découverte.

- GREIMAS Algirdas Julien, COURTES Joseph(1978) , *Sémiotique . dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris , Hachette, 1978
- GUY Orianne, "Elocutio du corps exilé" ,*Postures*, Dossier Corps et nation: frontières, mutations; transfert", n. 20, pp. 101-111
- KERSYTE Nijolé (2020), " L'idéologie réactualisée dans la sémiotique de Greimas", *Actes Sémiotiques*, N. 123, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6505&file=1/>, consulté le 5/5/ 2024
- KHARBOUCH Ahmed (2010), " Le statut sémiotique de la culture", *Actes sémiotiques*, N.113, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1767>, consulté le 19/ 6/ 2024
- KLEIN-LATAUD Christine (2007) , « Langue et imaginaire » , *TTR*, Association canadienne de traductologie, vol. 20, N. 1, pp. 99-111
- LABIADE Mohammed,(2023) "Le carré pathémique de l'identité discursive", *Actes sémiotiques* , N. 129 , <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/8130&file=1/>, consulté le 23/ 5/2024
- LANDOWSKI Eric (1997) , *Présence de l'autre. Essai de socio-sémiotique II*, Paris, PUF, coll. Formes sémiotiques.
- LANDOWSKI Eric (2009) , " Avoir prise, donner prise" , *Actes Sémiotiques*, N.112, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2852>, consulté le 6/6/2024
- LANDOWSKI Eric (2012), " Régimes de sens et styles de vie" *Actes Sémiotiques* , N.115, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2647>, consulté le 4/ 3/ 2024
- LANDOWSKI Éric (2019) , " Pour une sémiotique du goût", *Actes Sémiotiques*, N. 122 , <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6237&file=1/>, consulté le 6/ 4/ 2024
- LANDOWSKI Eric (2020), "Une rencontre imprévue" , *Actes Sémiotiques*, N.123, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6529&file=1/>, consulté le 6/4/2024

- LANDOWSKI Eric, (2023), "Pour une grammaire de l'altérité", *Acta Semiotica*, III, 5, pp. 79-94
- LAURENS Camille(2001) « Habiter la langue », *Revue des deux mondes*, Pères et mères, les aventures de la famille, pp. 65-70
- LEVAQUE Carole (2009) , " La langue: délaissée, rejetée, oubliée et retrouvée. Quelques réflexions , quelques questions", *Filigrane* , vol. 18, n. 2, pp. 51-69
- MACRI Fabienne-Raybaud (2020), "De l'exil du berceau de langage à l'adoption de la langue maternelle", *Les Cahiers dynamiques*, 2020, n. 76, pp. 60-72
- MADJIDI Maryam (2016), *Marx et la poupée*, Paris, Le Nouvel Attila, coll. J'ai lu.
- NOWOTNICK Stephan / CRAVAGEOT Marie (2019) , Rencontres littéraires, Bergische Universität Wuppertal - Romanistik , Entretiens avec Maryam Madjidi , le 17 juin , https://www.romanistik.uni-wuppertal.de/fileadmin/romanistik/Rencontres_litt%C3%A9raires/Maryam_Madjidi/Mise_en_page_rencontre_Maryam_Madjidi.pdf, consulté le 17/6/2024
- NUSELVICI Alexis(2013), « Exil et post-exil », Séminaire l'expérience de l'exil, Fondation Maison des sciences de l'homme, N.45, septembre , <https://shs.hal.science/halshs-00861334/>, consulté le 3/6/2024
- PATERSON Janet M. (2008), « Identité et altérité : littérature migrantes ou transnationales ? », *Interfaces Brasil/ Canadian* Rio Grande, N. 9, pp. 87-101
- PERRUSSET Alain (2019), "Des formes de vie aux styles de vie et vice-versa " , Actes Sémiotiques, n. 122 , <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/6288&file=1/>, consulté le 6/6/2024
- REY Alain(1992), *Le Robert. Dictionnaire d'aujourd'hui*, Paris , France Loisirs, 1992

- SAADE Nathalie (2021), « Dire la révolution et l'exil à travers une écriture subversive », *Interaxxions*, N.1, dossier : L'esprit des révolutions dans le monde, pp.127-146
- SALAMI Shahnaz (2015), "La littérature des écrivains et poètes iraniens immigrés en France et en Allemagne. Naissance d'une écriture du hors-lieu", *Hommes et Migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, 13/2, Musée national de l'histoire de l'immigration, Diaspora iraniens, pp. 59-68
- SOTO Ana Belén (2019), " Le parcours identitaire au sein des xénographies francophones: Maryam Madjidi , un exemple franco-persan" , *Cédilla, revisita de estudios franceses*, N. 16, automne ,pp. 407-426
- STITOU Rajaa (2002), "Epreuve de l'exil et blessures de la langue" , *Cahiers de psychologie clinique*, n. 18, pp. 159-170
- ZDRADA-COK Magdalena (2022), " Exil et reconstruction identitaire dans les romans de Maryam Madjidi (*Marx et la poupée*) et Negar Djavadi (*Désorientale*) , *Lublin studies in modern languages and literature*, Maria Curie -Sklodowska University press, vol . 46, N.1 , 2022 , pp. 111-121
- ZIAEI Hannieh (2017) " Pour une réconciliation avec l'exil", *TicArt Toc. Diversité/ Arts/ Réflexion(s)*, DAM, n. 9, automne , pp. 40-43
- ZILBERBERG Claude (2012) , " Le libertinage comme forme de vie", *Actes Sémiotiques*, N.115, 2012, <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/2663>, consulté le 20/6/2024